

Des souvenirs de voyage

L'été est synonyme de vacances. Ces dernières années, les tatouages au henné, en particulier au henné noir, sont de plus en plus prisés, par les enfants et les adolescents aussi. Ils sont proposés par des artistes de rue dans toutes les destinations de vacances du monde, notamment les stations balnéaires.

Contrairement aux tatouages permanents indélébiles qui consistent à introduire des colorants par piquage dans la peau, les tatouages temporaires sont peints à la surface de la peau. Ils disparaissent au bout d'un certain temps sans laisser de traces. Ces peintures corporelles qui sont généralement sans danger peuvent entraîner chez certaines personnes des réactions allergiques aux différentes substances utilisées, et même un eczéma de contact.

Les tatouages au henné

Le henné, qui est utilisé depuis des millénaires pour colorer les cheveux, les ongles et le peau, en particulier dans la culture indoue, est obtenu à partir des feuilles séchées de *Lawsonia inermis*. En fonction du temps de pose et du type de peau, on obtient une coloration allant de l'orange au marron et un tatouage

temporaire jaune orangé. Cette coloration disparaît en 3 à 4 semaines avec le renouvellement des couches superficielles de la peau. Le henné pur provoque très rarement un eczéma de contact.

Les tatouages au henné noir

Pour intensifier la coloration des tatouages temporaires, le henné utilisé est mélangé à des pigments pour créer ce qu'on appelle un tatouage au henné noir. Ces adjuvants sont le plus souvent de la paraphénylène diamine (PPD), un puissant allergène de contact, qui est utilisé dans ce cas à des concentrations beaucoup trop élevées (jusqu'à 20%). Interdite dans les produits cosmétiques pour colorer la peau, elle est autorisée pour les teintures capillaires, mais à des concentrations nettement plus faibles. La couleur noire utilisée pour dessiner sur la peau les contours du tatouage est

rincée après un temps de pose de 30 à 60 minutes.

Plus la concentration est forte, plus le risque de sensibilisation (réaction de l'organisme à une substance étrangère et production de cellules immunitaires contre celle-ci) et de développement d'un eczéma de contact est élevé.

L'eczéma de contact

De 10 à 14 jours après l'application du tatouage au henné noir, donc de retour à la maison, peuvent apparaître de fortes démangeaisons, un œdème et des rougeurs suivis de cloques et de croûtes au niveau du tatouage. Chez les patients déjà sensibilisés à des teintures capillaires ou à un premier tatouage au henné noir, la réaction peut apparaître de 2 à 3 jours après l'application. On estime que 1% de la population développe au cours de sa vie une sensibilisa-



Hypopigmentation ou empreinte négative du tatouage.



On peut également observer une hyperpigmentation avec des taches sombres.



Main peinte au henné.

douloureux



Les artistes de rue en action.



tion à la PPD et risque de ce fait un eczéma de contact.

Une visite chez le médecin s'impose en cas d'eczéma de contact. Soignée par des corticostéroïdes, la réaction inflammatoire disparaît en 1 à 3 semaines. Pour soulager les fortes démangeaisons, on peut prendre un antihistaminique et, en cas de forte réaction inflammatoire, de la cortisone par voie orale.

Les suites d'une réaction allergique

On observe souvent après disparition de la réaction inflammatoire à l'endroit du tatouage des taches blanches appelées hypopigmentations qui correspondent à une empreinte négative du tatouage. Dans de rares cas apparaissent des taches sombres, appelées hyperpigmentations. En fonction de l'intensité de l'inflammation, il peut y avoir formation d'hypopigmentations permanentes, voire de cicatrices.

Une hypersensibilité à vie

Une sensibilisation à la paraphénylène diamine (PPD) peut avoir des conséquences graves.

La PPD est présente dans les teintures capillaires, les cosmétiques ainsi que les colorants du cuir et des textiles à des concentrations nettement inférieures à celles des tatouages au henné noir. Cela n'empêche pas le risque de développer des années plus tard un eczéma de contact sévère lors d'une coloration des cheveux et des cils. L'allergie de contact peut également avoir des conséquences graves sur la vie professionnelle des personnes qui sont en contact répété avec cette substance, comme les coiffeurs, les laborantins, les photographes, les soudeurs, les ouvriers du textile, de l'imprimerie, de la chimie, les teinturiers en cuirs et peaux, les masseurs, les travailleurs de l'industrie de transformation du caoutchouc, du cuir et du textile ainsi que de la chaussure, du papier, du plastique et de la cellulose.

Ces personnes risquent de développer un eczéma de contact pouvant devenir chronique et, en fonction de la quantité et de la durée d'exposition, les forcer à abandonner leur métier. Des réactions allergiques peuvent également être provoquées par des substances apparentées à la PPD.

Examens allergologiques

Après un eczéma de contact, la réalisation d'un test épicutané peut s'avérer utile. Ce test consiste à appliquer pendant 1 à 2 jours sur la peau du dos

des patchs imprégnés d'une concentration infime des allergènes suspectés. Les patchs sont retirés au bout de deux jours pour lire le résultat. Il peut parfois s'agir d'une sensibilisation à l'une des substances adjuvantes d'un tatouage au henné noir, également détectable par un test épicutané.

Un passeport d'allergie sera remis à toute personne chez laquelle aura été identifiée une réaction allergique à une substance donnée. Ce document indique la substance à laquelle elle est allergique et devra éviter de s'exposer sa vie durant.

Comment se protéger?

Seul un pourcentage réduit des personnes qui se font faire un tatouage au henné noir développera une réaction allergique. Mais comme on ne peut pas le savoir à l'avance, le plus sage est d'éviter les tatouages – notamment chez l'enfant – et plus particulièrement si une allergie de contact (p. ex. au nickel) a déjà été détectée.

Si on décide malgré tout de se faire tatouer, se renseigner sur les substances utilisées dans le tatouage permet de se protéger contre un éventuel souvenir de voyage douloureux, à la condition, bien évidemment, que les artistes de rue les connaissent, ce qui est rarement le cas.

■ Dr méd. Fabiola Kind
Poli-clinique d'allergologie de
l'hôpital universitaire de Bâle



■ Prof. Dr méd. Andreas J. Bircher
Poli-clinique d'allergologie de
l'hôpital universitaire de Bâle

